
Notes des rédactrices

Au moment d'écrire ces lignes, le monde reprend vie progressivement après plusieurs semaines de confinement, un déconfinement qui s'accompagne d'un soulagement, mais qui met encore plus en relief les inégalités existantes. L'incertitude provoquée par la pandémie de COVID-19 et l'appréhension envers ce que nous réserve le proche avenir sont palpables. En mai dernier, nous avons émis un appel à propositions de dernière minute intitulé « Donner forme à la COVID-19 à travers les visions anthropologiques ». Nous visions par cette démarche de contribuer au dynamisme de notre revue en offrant une plateforme où partager articles, essais photographiques, réflexions et contenus sous d'autres formats abordant des sujets urgents liés à la pandémie. Nous sommes d'avis que les anthropologues et autres chercheurs des sciences sociales ont un rôle crucial à jouer durant ces temps incertains. Dans l'appel à propositions, nous mentionnons que les anthropologues « sont enclins à réfléchir aux répercussions qu'aura la pandémie sur notre monde en mouvance, ainsi que sur nos façons de travailler en tant que spécialistes de sciences sociales et penseurs critiques ». Les défis que pose la période en cours nous forcent à revoir nos approches sur le terrain et à faire preuve de créativité afin de composer avec de nouveaux enjeux méthodologiques. Certains questionnements soulevés dans notre appel à propositions suggèrent de possibles modifications de nos façons de mener nos travaux. Nous suggérons entre autres de réfléchir aux questions suivantes : De façon générale, dans quelles mesures la COVID-19 pourrait-elle avoir plus tard des répercussions sur les recherches et travaux sur les terrains menés en milieu communautaires? De quelles façons la pandémie modifie-t-elle radicalement le genre de questionnements que nous avons aujourd'hui et aurons demain en tant que spécialistes de sciences sociales? Ces préoccupations sont à la fois fascinantes et déconcertantes. Nous sommes impatientes de publier ces contenus d'actualité dans notre numéro de printemps 2021.

En ces temps d'évolution rapide, ce numéro d'automne 2020 revêt une importance accrue puisqu'il s'agit de la dernière publication non en libre accès d'*Anthropologica*. En 2018, la majorité des membres de la CASCA ayant participé à un sondage ont voté en faveur de cette transition. Nous sommes heureuses de souligner qu'en 2021, tous les manuscrits publiés dans la revue seront entièrement accessibles à nos membres, à nos collègues, à nos étudiants et au grand public. Cette palpitante transition s'accompagne toutefois de plusieurs défis. Nous remercions le Groupe de travail sur l'accès libre que dirigeant Caura Wood et Thomas McIlwraith, tout comme le comité de direction de la CASCA, pour leur appui précieux et leurs judicieux conseils pendant le processus d'évaluation des divers scénarios d'hébergement de notre revue. Nous

continuerons d'informer nos membres de l'évolution de ce dossier. Nos membres doivent savoir que dans l'intervalle, nous nous dédions entièrement à perpétuer l'excellence de notre revue et à promouvoir son rayonnement. Nous sommes bien outillées pour faire face aux changements à venir. En outre, notre enthousiasme à voir comment la revue sera enfin offerte sur une plateforme de libre accès au cours des prochains mois nous pousse à redoubler d'efforts.

Réunissant quatre articles et une conclusion, ce numéro thématique situe les rapports fondés par les traités signés entre les peuples autochtones et le gouvernement canadien au centre d'un engagement complexe sur ce que signifie « vivre ensemble avec la terre ». Dans le sillon des protestations du peuple Wet'suwet'en concernant l'oléoduc Trans Mountain et de la dernière entente entre le gouvernement canadien et les chefs héréditaires, ce numéro thématique arrive particulièrement à point nommé. Dans l'introduction, les corédacteurs invités Sylvie Poirier et Clinton Westman expliquent que « *vivre ensemble avec la terre* [...] [rend] l'idée que le territoire est un partenaire et un agent actif dans les relations de traités » et que les peuples autochtones ne cessent de se réinventer en tant que formes d'expression à la fois de résistance et de résilience devant l'état colonial. Nous sommes très enthousiastes de publier ce numéro thématique qui couvre les provinces du Québec et de la Colombie-Britannique et qui réunit les apports de chercheurs autochtones et non autochtones.

Ce numéro compte également plusieurs articles hors thématique. Les deux premiers articles hors thématique soulignent l'héritage et l'excellence des travaux de nos membres. Noel Dyck a reçu en 2019 le prestigieux prix Weaver-Tremblay. Son allocution « Illuminating Details : Reflections on a Practice of Anthropology » ouvre la section non thématique. Ensuite, Alexandria Petit-Thorne, récipiendaire du Prix étudiant du Réseau des femmes de la CASCA, aborde les violences sexuelles en milieu de travail durant le mouvement #MeToo (#MoiAussi) dans les universités canadiennes. Nous saluons son courage et sa détermination tout comme la portée de son article qui propose de redéfinir comment gérer les inconduites sexuelles dans nos établissements universitaires.

Viennent ensuite sept articles scientifiques qui illustrent à la fois la diversité et l'étendue des réflexions pouvant émerger de travaux anthropologiques consciencieux. DJ Hatfield propose une lecture savante et fascinante de la danse autochtone *malikoda* du peuple Amis/ Pangcah de Taïwan, et explore les intersections entre ce rituel et le tourisme, le multiculturalisme et la souveraineté. Lionel Obadia explore le phénomène de « retour à la terre » observable au sein de mouvements spirituels, à partir de la ville Auroville du sud de l'Inde comme étude de cas d'une utopie spirituelle. Un travail approfondi sur le terrain

auprès des sculpteurs Yup'ik contemporains vivant dans le sud-ouest de l'Alaska permet à Anna Mossolova de proposer que le pouvoir de guérison des masques aide les peuples et communautés autochtones à affronter leur difficile passé colonial. Kate Kingsbury et R. Andrew Chesnut soutiennent que Santa Muerte, une Sainte mexicaine populaire souvent associée aux cartels de la drogue, revêt un sens différent pour les femmes pauvres et célibataires du Mexique et du reste de l'Amérique latine, qui s'identifient à son pouvoir d'intervenir dans la magie de l'amour. Bradley Dunseith juxtapose de façon provocatrice et convaincante les partisans proarmes à feu aux activistes pour le droit de mourir en soutenant que la « pratique de l'autonomie » devient leur principe directeur. À partir d'entretiens en profondeur, Lorena Suelves Ezquerro aborde les expériences souvent pénibles de femmes immigrantes entrées au pays dans le cadre d'un programme de parrainage et vivant aujourd'hui au Québec. Simon Latendresse présente son expérience révélatrice en tant que vidéaste et ethnographe en zone de conflit et nous partage sa réflexion sur les sentiments ambivalents d'attraction et de répulsion vécus lorsqu'il fut témoin d'affrontements violents.

Dans la section « Réflexions anthropologiques », Adrie Kusserow aborde l'extraordinaire potentiel de la poésie dans les expériences et réflexions entourant le travail de terrain en anthropologie. Elle partage de puissantes observations sur les possibilités qu'offre la poésie afin de séparer les multiples couches de l'engagement ethnographique.

Au début de 2019, nous avons perdu un collègue, Asen Balikci, un pionnier du cinéma ethnographique, qui a travaillé pendant plus de 25 ans au Département d'anthropologie de l'Université de Montréal. Nous sommes heureuses de publier une revue exhaustive de son héritage, présentation de l'anthropologue visuelle et cinéaste Simona Bealcovschi, dans la section des comptes rendus de films et d'expositions.

L'annulation de notre colloque annuel devant avoir lieu à London en mai 2020 a été, pour probablement plusieurs d'entre nous, une déception parmi tant d'autres, s'ajoutant à l'annulation de travaux et de stages sur le terrain, de cours et d'autres projets. Néanmoins, le bon côté de cette situation, c'est que cette période pourrait nous fournir l'occasion de prendre le temps de réfléchir à certaines recherches en cours ou à de futurs projets ainsi qu'à de nouvelles façons de collaborer. Nous souhaitons la santé à tous nos lecteurs et à toutes nos lectrices, ainsi qu'à leurs familles et communautés. Nous encourageons nos collaborateurs à continuer leurs recherches inspirantes et nous espérons que cette revue, sous peu accessible librement à tous et à toutes, comptera bientôt des articles émergeant de tels travaux de recherche.

Alexandrine Boudreault-Fournier et Sue Frohlick